

Remerciements

Je remercie tout particulièrement quatre personnes qui ont lu ma thèse de doctorat, « Quotas et démocratie, les dilemmes autour de la représentation des groupes dans une société multiculturelle », soutenue à l'Université de Zurich en 2008 et dont ce livre est inspiré.

J'exprime tout d'abord toute ma reconnaissance à mon directeur de thèse, le professeur Hanspeter Kriesi, dont l'apport à ma formation scientifique a été fondamental. S'inscrivant initialement dans le domaine de la politique comparée, mon doctorat a progressivement évolué vers celui de la théorie politique contemporaine. J'ai profondément apprécié la professionnalité exemplaire de Hanspeter ; qu'il s'agisse des encouragements réitérés de manière constante ou de sa capacité hors du commun à transmettre la passion et l'enthousiasme pour la recherche scientifique.

Matteo Gianni (Université de Genève) m'a considérablement aidé à améliorer les différentes parties du travail dans une perspective de théorie politique. Le rapporteur externe du jury de thèse, Daniel Sabbagh (CERI, Paris), a, quant à lui, contribué à ce que je puisse intégrer mes propos dans les débats sur l'*affirmative action* au niveau de la philosophie du droit. Enfin, Axel Gosseries (Chaire Hoover de l'éthique économique et sociale, Louvain-la-Neuve) m'a permis, par ses conseils détaillés et pertinents, de transformer ma thèse de doctorat en livre. Bien évidemment, je suis seul responsable des erreurs et défaillances qui subsisteraient.

Au cours des dernières années, les idées et les thèses contenues dans cet ouvrage ont été présentées dans différentes universités et colloques : à Budapest, Florence, Grenade, Fukuoka, Konolfingen, Louvain-la-Neuve, New York, Santiago de Chile, Sarajevo, Uetliberg,

Zurich. Je remercie les personnes qui m'ont apporté leurs commentaires ou suggestions – Ivanka Atanasova, Daniel Bochsler, Helder De Schutter, Fritz Gaenslen, François Grin, Marc Helbling, Jean-Marie Kagabo, Jane Mansbridge, Francesca Rigotti, Fritz Scharpf, Philippe Schmitter, Lea Sgier, Philippe Van Parijs – et je prie d'ores et déjà celles et ceux que j'aurais oubliés de m'en excuser.

La question de la langue de cet ouvrage mérite un petit détour. Les étudiants des universités suisses ont le droit d'écrire leur thèse de doctorat dans l'une des langues officielles de la Suisse (allemand, français, italien) ou en anglais. Je l'avoue : dès le début, j'ai écarté l'option de l'anglais, pour une question de principe. En effet, je ne trouve ni juste ni nécessaire que toute la production scientifique se conforme au standard anglophone. Par ailleurs, je pense qu'il est tout simplement dommage que dans un pays plurilingue comme la Suisse, on ne nous encourage pas à écrire nos thèses dans l'une des trois langues officielles. Cependant, une fois l'anglais écarté, je me suis trouvé devant le dilemme suivant. Opter pour l'italien – la langue dont je maîtrise le mieux l'écriture (même par rapport à ma langue maternelle, le serbo-croate ou le croato-serbe bosniaque) – aurait créé des difficultés au niveau de la composition du jury de thèse et de la diffusion après la publication. Opter pour l'allemand, la langue officielle à l'Université de Zurich, aurait comporté un temps de rédaction trop long et aurait requis une révision linguistique substantielle. Le choix du français s'est donc imposé d'une manière spontanée. Je ne regrette pas ce choix. J'ai cependant eu besoin du soutien des amis de langue maternelle française pour améliorer la qualité linguistique du texte. Je suis donc très reconnaissant à James Guyot, Louise Kasser, Romain Lachat et Nadine Perraudin, qui ont lu et corrigé les premières versions de l'un ou l'autre chapitre. Daniel Sabbagh et Axel Gosseries m'ont également suggéré plusieurs corrections pertinentes. Enfin, je remercie Sylvie

Ramel pour sa révision de la version finale du manuscrit, ainsi que pour sa traduction des citations anglaises.

Mes remerciements vont aussi aux responsables de la collection « Académique », domaine « Normes et sociétés », des Presses de Sciences Po, Ariel Colonomos et Axel Gosseries, pour avoir cru en cet ouvrage. Merci également à toute l'équipe des Presses de Sciences Po pour leur apport professionnel dans la phase finale, ainsi qu'à Daniel Kübler et au Centre d'études sur la démocratie d'Aarau pour avoir soutenu la publication de cet ouvrage. Enfin, Anja Giudici m'a offert une aide inestimable dans la rédaction de l'index et dans la vérification des sources bibliographiques, ainsi que dans la relecture finale avec Céline Antonini.

Il m'est difficile d'exprimer en peu de mots la gratitude que j'éprouve à l'égard de mes parents, Miloš et Milka. Depuis mes premières années à Sarajevo et tout au long de mon enfance, ils m'ont constamment encouragé à apprendre des langues, à être curieux mais aussi critique sur le monde qui nous entoure. Merci de tout cœur.

Je suis reconnaissant à Giuliana Pelli Grandini pour son encouragement constant et pour son amitié, avant, durant et après mes études. Aussi, dans la phase finale de l'écriture de ma thèse, j'ai pu bénéficier du calme de l'appartement de montagne de Franziska et Wolfgang Schädel, à Breil/Brigels, l'un des villages alpins des Grisons où l'on parle encore le romanche. Je les remercie de leur générosité.

Mon dernier remerciement s'adresse à Lisa. Son soutien moral dans les moments les plus critiques, sa patience dans les moments les plus éprouvants pour nous deux et sa proximité intellectuelle m'ont énormément aidé à mener ce travail à terme. Je dédicace cet ouvrage à notre fils, Elio. Il n'était pas encore venu au monde lorsque ce dialogue a été écrit, mais il aura presque deux ans

lorsque cet ouvrage sera en librairie. Il sera probablement encore trop jeune pour tenir des dialogues, et on ne sait pas encore dans quelle(s) langue(s) il parlera le moment venu, mais ce moment ne devrait pas tarder. Nous l'attendons avec impatience.

NS, juillet 2013